

Conservation des raisins

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 41

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lion, revendique encore l'honneur de participer aux frais d'érection du modeste monument dont elle aura la garde. Dans la montagne, tout près de ces pâturages de Solalex, d'Anzeindaz, de Taveyane, qu'affectionnait Olivier, un bloc de belle taille a été choisi. Qui sait si ce bloc ne réfléchit pas un jour les accents de quelque chanson montagnarde, entonnée d'une voix émue par le poète lui-même :

Les hommes sans défaut se font-ils mieux
Ils sont encor à naître ; [connaître ?
Cherchez très loin, très haut,
Les hommes sans défaut.

C'est un vieux chansonnier qui fit la chansonnette.
Sa voix n'est plus bien nette ;
Tout sec est son gosier,
C'est un vieux chansonnier.

Bientôt donc, les jeunes gars de Gryon partiront pour l'Alpe. Ils arracheront le bloc à la terre; ils le coucheront pieusement sur un lit de mousse; ils l'amèneront, tout fiers, « en bas ». Alors, les vieux et les vieilles, au front ceint de souvenirs, les jeunes filles, fleurs du présent, les tout petits, graine de l'avenir, iront au-devant du cortège, et le rocher fera une entrée triomphale dans le haut village, tel, jadis, le fameux grand bassin qu'hommes et femmes montèrent du Bévieux, au prix de quelles peines ! On s'en souvient.

Nous autres, montagnards, avons aussi nos fêtes.
Le ciel bleu sur nos têtes,
Fiers de nos fiers remparts,
Nous autres, montagnards.

Ce sera un bien beau jour !

A Eysins, comme à Gryon, on se prépare à célébrer, par de modestes mais joyeuses fêtes, la mémoire de cet enfant du lieu, dont le berceau est toujours là, et qui, à ce paisible village blotti dans les vergers, donna en échange la renommée.

Tout est calme et sans nuage,
Père, mère, enfants, aïeul,
Sont assis après l'ouvrage,
Sur le banc, sous le tilleul.

L'arbre en fleur, de son grand dôme,
Rafraichit l'air qu'il embaume,
Et vers son feuillage noir.
Bientôt monte un vent du soir.

Chant de paix, tendre harmonie !
Voix de l'âme, à l'âme unie !
Comme un cercle sur les eaux,
Etends au loin tes échos.

Le 17 octobre 1907, il y aura cent ans que naquit Juste Olivier. C'est donc dans le courant de l'année prochaine que seront inaugurées les plaques d'Eysins et de Gryon. Déjà le comité est en pourparlers avec l'artiste à qui en sera confiée l'exécution, M. Raphaël Lugeon.

Mais tout cela n'est qu'une part du but que s'est proposé l'Association. Elle veut qu'à la capitale même, à Lausanne, Juste Olivier ait son monument, comme Davel, comme Vinet, comme Ruchonnet. Que sera ce monument ? On ne le sait pas encore. Quand sera-t-il érigé ? On ne le sait pas davantage. C'est à la caisse de l'Association de répondre à ces deux questions. Fasse le peuple vaudois qu'elle ne garde pas trop longtemps un silence obligé. Si les Vaudois de 1906 veulent voir le monument de Juste Olivier avant de mourir, c'est le moment de bouger.

Entre nous, on peut bien se le dire : il faut reconnaître que ce n'est pas tâche facile que de conduire une entreprise à chef dans notre canton de Vaud, si beau ! Ah ! certes, s'il est vrai qu'il n'y en a point comme nous, en bien des cas, c'est fort heureux : que de choses seraient encore à faire. Nous sommes peut-être les meilleurs garçons du monde, pas plus bêtes que d'autres, assurément, mais que de peine, que

de peine, pour nous mettre en mouvement ! Nous chantons à tort et à travers :

Vaudois ! un nouveau jour se lève...

Très joli cela. Le jour se lève, mais nous, nous dormons ; nous « bêtons », plutôt, pour employer une jolie expression, bien de chez nous, celle-là.

Allons, réveillons-nous !

— Juste Olivier ne fut qu'un professeur à l'Académie, s'écrient nombre de personnes. Partant de cette idée, elles se disent que c'est aux professeurs et aux étudiants d'honorer sa mémoire. Tout le monde n'a pas eu le privilège de s'asseoir sur les bancs de l'Académie.

Mais non, mais non ; vous n'y êtes pas. Il ne s'agit point de cet Olivier là. Celui dont nous voulons, par un monument, perpétuer la mémoire, c'est Olivier le poète, le chansonnier vaudois et populaire par excellence, l'auteur de *l'Helvétie*, vous savez bien : « Il est amis une terre sacrée, etc. » ; vous le chantez assez souvent, ce chant-là ; l'auteur de la *Taveyane*, que nous avons citée plus haut ; du morceau *le Léman*, bien connu, lui aussi : « O bleu Léman, amour de tes rivages, etc. » ; de *Coquins d'enfants* : « Coquins d'enfants, qui nous faites la guerre. Depuis le matin jusqu'au soir, » etc... ; des *Marionnettes* :

Laboureur, ouvrant
De la terre,
Notre mère,
Laboureur, ouvrant
Le sein noir, qui nous reprend ;

Marchand très expert...

Femme au grand babil...

Ainsi font, font, font
Les follettes
Marionnettes,
Ainsi font, font, font

Trois p'tits tours... et puis s'en vont. Etc. etc.

C'est Olivier, l'auteur du poème *Les campagnes*, dont à l'école, jadis, vous avez sans doute, d'une voix émue, récité le quatrième chant, *Le Messager* : « Un homme, à travers champs, se rend dans les villages, » etc. L'auteur de bien d'autres œuvres encore, que nous vous conseillons de lire, si vous les ignorez.

Eh bien, maintenant, vous remettez-vous ? Est-ce aux hommes de lettres, aux professeurs et aux étudiants, seuls ou au peuple vaudois tout entier de célébrer cet Olivier là ? Au peuple vaudois tout entier, n'est-ce pas. Vous êtes d'accord ? — Bien !

Or donc, nous sommes deux cents et quelques mille... Vaudois. Savez-vous combien l'Association Juste Olivier compte d'adhérents ?... Devinez ?... Cent soixante, pas un de moins, pas un de plus. Et de ce nombre faut-il encore déduire plusieurs personnes de Genève et de Neuchâtel, fervents «Olivéristes». Et pourtant la contribution annuelle n'est que de deux francs.

C'est comme ça, chez nous.

Là-dessus, chers compatriotes, nous vous laissons à vos réflexions. A tout hasard, nous vous indiquons M. Bersier, bibliothécaire cantonal, trésorier de l'Association, qui sera enchanté de vous inscrire.

Ah ! encore un mot. De nombreux conférenciers ont offert au comité de faire, durant l'hiver, des conférences au profit de notre œuvre. Ils sont prêts à répondre aux appels, d'où qu'ils viennent. M. Burnier, professeur, président de la commission des conférences (Pré Fleuri, Lausanne), attend ces appels. Puissent-ils être nombreux.
J. M.

Conservation des raisins. — Il y a beaucoup de moyens recommandés pour la conservation des raisins, mais quels que soient ces moyens, il y a une précaution à prendre, c'est de serrer le haut de la rafle avec du fort fil ou mieux encore de cacheter

avec de la cire le bout de la rafle. Par cette opération on évite l'évaporation de la sève, ce qui est fort important si on veut conserver du raisin un peu longtemps. La rafle ne se séchant pas, les grains de raisin ne se dessèchent pas non plus et on peut jusqu'au mois d'avril servir sur la table des raisins fort peu ou pas du tout ridés.

Lè dou vilho ào rancot.

O nna vilhie étai bin malàdo. Lâi avâi pllie rein à fère et sè cheintâi ein allâ. Ie fâ criâ sè dzein po lau baillî sè derrâi z'òdre et lau dit :

— Mè poure dzein, aprî ma mort, vo foudràî m'einterrâ ào cemefîro de la Mollie-âi-tsin, l'è dein ellia coumouna que i'è ètà fète, et mè lâi pllièri. Dein ti lè casse, vu pas ître einterrâie ào cemefîro d'îce... ne l'è pas accotoumâ !

*

Djan Derbon étai assebin prêt à passâ l'arma a gautse. Dzemelhîve et pllainâi dein son lîi que faillâi l'òdre. Cheintâi lo bet arrevâ et sè regrettàve rîdo. N'îre pardieu pas sa fenna que cein lâi fasâi maubin de laissî, câ vo djuro que sè bramâvant lè dou, du la veingt ans que l'îrant maryâ, de l'auba tant qu'âo borgne-né, ti lè dzo de la senanna. Quand on lè z'ouïâi pe rein ronnâ on pouâve garanti que droumessant. Mâ regrettàve la vya. L'è veré, assebin, on lâi tint à ellia vya, quand l'è qu'on l'a accotoumâie, dite-mè vâi, voz'auto vilho, que voz'îte elliotson, soriau, quasu novilleint et râipau n'è-te pas veré que vo z'amâ adî bin vère lo sèlâo sè levâ et sè cutsi. Eh bin ! Djan Derbon étai tot parâi. Sa fenna coudhîve bin lo consolâ ; rein ne lâi fasâi.

— Vâi-to, mon pouro Djan, que lâi desâi, te l'ein va rein qu'on moment devant mè. T'inquièta pas, n'ausse pas cousin, devant que sâi grand teimps, vu crèva d'einnoyondze et... l'âodri tè retrouvâ !

Adan, Djan Derbon sè redresse on bocon, lè jet épouâiri, lè potte que lâi grulâvant et répond :

— Veni mè retrouvâ ?... Manquerâi pe rein que cein !

MARC A LOUIS.

Bon à savoir.

M. Potu, dont la femme passe pour porter les culottes, apprend qu'on vient d'arrêter l'individu qui a cambriolé son appartement. Il court chez le géolier :

— Vous avez ce gaillard dans votre pension ? fait-il à ce fonctionnaire.

— Oui, et c'est un coquin de toute première force, je vous en réponds !

— Pour malin, il doit être malin, c'est sûr... Tâchez voir de lui demander, sans en avoir l'air, comment il a pu entrer chez nous, entre une et deux heures du matin, sans réveiller ma femme.

On demande un cadran solaire.

On nous écrit :

J usqu'à présent le Lausannois ne se piquait pas d'exactitude ; il avait trouvé « l'heure lausannoise » qui n'avait rien d'astronomique, mais qui lui suffisait pour arriver en retard à un rendez-vous, à son bureau ou pour le départ du tram.

Aujourd'hui les horloges ont suivi son exemple ; elles frappent la prétentaine, et, dans le milieu de la journée, si vous entendez tinter un coup, vous pouvez sérieusement demander si le clocher voisin pique la demie de midi, une heure ou une heure un quart.

Les avis de convocation devront, à l'avenir, tenir compte de ces différences, aussi attendons-nous à lire des avis ainsi conçus :

Société militaire, agricole, musicale et évangélique des opportunistes dissidents de Bois-sansoif.